



# MON GRAND RAID DES PYRÉNÉES

APRÈS AVOIR PARTICIPÉ À LA PLUPART DES COURSES DANS LES ALPES ET DANS DE NOMBREUSES RÉGIONS EN FRANCE, J'AVAIS BIEN FAIT QUELQUES BELLES RANDONNÉES SUR LE FAMEUX GRIO, MAIS JE N'AVAIS PAS ENCORE PARTICIPÉ À UNE GRANDE ÉPREUVE PYRÉNÉENNE. C'EST DÉCIDÉ, CETTE ANNÉE JE FAIS LE GRP!  
UN TÉMOIGNAGE D'ÉRIC BOUISSET

**L**e grand jour arrive en cette fin d'été. Vendredi 22 août, au petit matin, me voici sur la place centrale de Vielle-Aure, au milieu d'un peloton de plus de 850 coureurs. Je suis avec mon ami Philippe, pour qui c'est également une première. Nous n'avons pas prévu de courir ensemble, sur ces longues distances, nous sommes sur le parcours ultra, 164 kilomètres et 10 000 mètres de dénivelé positif. Chacun son rythme, chacun sa gestion de course.

Mais je ne suis pas aussi confiant qu'à mon habitude : ma préparation n'a pas été optimale, le parcours est décrit comme assez technique et difficile et les prévisions météo pour les prochaines 24 heures ne sont pas très bonnes.

## UN FEU D'ARTIFICE POUR STARTER

4 h 55 : alors que « A Sky Full of Stars » de Coldplay monte en puissance, un feu d'artifice est tiré sur le pont qui enjambe la rivière. 5 heures : top départ. À la leur des frontales,

nous traversons Vielle-Aure sous une première averse qui ne durera pas. Les premières pentes nous conduisent dans un premier temps au col de Portet, à 2 215 mètres d'altitude puis, après avoir longé le lac de Bastan, au col de Bastanet, à 2 507 mètres. Malgré une vitesse ascensionnelle satisfaisante, mes premières sensations ne sont pas très bonnes. Je suis certainement parti un peu vite sur les premières portions de goudron et de légers problèmes d'estomac et de digestion m'empêchent de progresser

normalement. Après le col de Bastanet, nous entamons une longue descente très technique dans des pierriers et des blocs de rochers, qui nous conduit vers le lac de Gréziolles, que nous longeons un long moment. Le temps est plutôt agréable et les paysages splendides. Un immense parterre d'iris mauves tapisse les bords du lac. C'est magnifique ! Nous arrivons enfin à Artigues (30<sup>e</sup> kilomètre) pour le deuxième ravitaillement où j'arrive en 5 heures et 42 minutes, avec des sensations retrouvées. J'arrive à avaler





pour monter au Pic du Midi, avec un premier passage au col de Sencours, à 2 378 mètres. La pluie s'est de nouveau invitée depuis la fin de matinée, elle va malheureusement nous accompagner toute la journée et toute la nuit. Il est 13 h 48 quand j'arrive au plus haut sommet des Pyrénées. Vent, pluie, froid : tel est le cocktail servi au point culminant de la course à 2 876 mètres d'altitude. Personne ne s'attarde. Nous redescendons sur Sencours et nous voilà partis pour le prochain ravitaillement, Hautacam, après 23 kilomètres et une succession de lacs, Oncet, Aouda, Vert, Bleu, Ourrec, tous plus beaux les uns que les autres, mais aussi une succession de cols : La Bonida, Aoube, Bareille, Moulata, tous plus durs les uns que les autres ! Je quitte Hautacam à 18 h 45 en direction de Pierrefitte au kilomètre 75, première base de vie où les sacs avec des vêtements de rechange nous attendent. J'y arrive à 20 h 45. Je m'y attarde une heure pour me restaurer un minimum, alors que mon estomac ne fonctionne pas correctement. J'en profite pour me changer complètement et me reposer une vingtaine de minutes. Même si les jambes commencent à être douloureuses, mon état général n'est pas catastrophique. 21 h 43 : je repars avec quatre coureurs.

un peu de nourriture. Les tables sont vraiment très bien garnies, avec beaucoup de choix en salé, sucré, boissons chaudes, froides, gazeuses, énergétiques et même de la soupe. Ainsi qu'une foule de petits détails bien pensés pour le confort des coureurs.

### LE PIC DU MIDI SOUS LA PLUIE ET LE VENT

Allez, il faut repartir. Un gros dénivelé nous attend : 1 689 D+

### 50 % D'ABANDONS SUR LA COURSE

L'organisation nous conseille de rester en groupe pour affronter le brouillard en altitude. Effectivement, nous partons pour 1 859 D+ avec l'ascension du fameux Cabalirros à 2 334 mètres d'altitude. La pluie a rendu les chemins très difficiles, une bouillasse épaisse rend la progression difficile, mais le pire reste la descente des cols. Glissades



et chutes n'épargneront personne. C'est à 4 h 40 du matin que j'atteins le ravitaillement de Cauterets. Je viens de franchir la barre des 100 kilomètres et les 6 406 mètres de dénivelé positif, après 23 heures 38 minutes d'effort. J'ai toujours beaucoup de mal à manger correctement, des lits sont installés dans le fond de la salle, je décide de me reposer et vais dormir 30 minutes. Il est 5 h 20 quand je reprends ma course pour l'ascension du col de Riou, suivi d'une grosse descente sur Aulian, pendant laquelle je chute sur plusieurs mètres et casse un de mes bâtons. Au 122<sup>e</sup> kilomètre, je parviens à Esquièze-Sère, la deuxième base de vie. La nuit a été terrible. La pluie, la boue, le brouillard et le froid ont rendu la course difficile et de nombreux coureurs abandonneront au petit matin. J'apprendrai plus tard que mon ami Philippe fera partie des 50 % d'abandons sur l'ensemble de la course. Après m'être ravitaillé et changé une nouvelle fois, je repars d'Esquièze-Sère à 10 h 46. Le soleil perce enfin les nuages et donne une tout autre vision de l'épreuve. C'est bon pour le moral et pour affronter les 42 kilomètres qui nous séparent encore de la ligne d'arrivée. Mais auparavant, il nous faut encore gravir 2 326 D+ (Tournaboup, la Hourquette Nère à 2 465 mètres et enfin le col de Portet). Les douleurs et la fatigue sont de plus en plus pesantes et les chemins, très techniques. Les pierres, les racines, les blocs de rocher, en nombre, ne permettent pas une progression très rapide.

### 40 H 36 MIN 53 S DE SOUFFRANCE... ET DE PLAISIR

Le dernier point de contrôle se situe au restaurant Merlans. J'y passe à 19 h 19. Je ne prends pas

le temps de me ravitailler et je repars aussitôt. Je veux en finir ! Il reste à peine 15 kilomètres : 2,7 kilomètres de montée et 12 kilomètres de descente. Peut-être l'euphorie des derniers moments de course, car malgré des jambes douloureuses, j'arrive à courir régulièrement dans cette dernière descente qui m'emmène vers la ligne d'arrivée et double un bon nombre de coureurs. Je traverse les rues de Vielle-Aure. Tout autour de moi : les lumières, la musique, beaucoup de spectateurs et Sylvie, qui est là pour m'accueillir. Il est 21 h 38. Cela fait 40 heures 36 minutes 53 secondes que j'ai franchi cette ligne dans l'autre sens.

### AU PIED DU PODIUM DE MA CATÉGORIE

Comme à chaque arrivée de grande course, les derniers instants sont indéfinissables, très intérieurs, un mélange de plaisir intense d'avoir réussi, noyé dans une souffrance que l'on a appris à apprivoiser au fil des heures. Même si, secrètement, j'aurais aimé finir sous les 40 heures, même si j'échoue au pied du podium dans ma catégorie (4<sup>e</sup> en VH3), je suis très heureux et satisfait de ma course. J'ai vraiment tout donné et suis allé au bout de moi-même. J'ai souvent l'habitude de dire que dépasser ses limites est dangereux, mais les repousser est enrichissant. J'ai vécu encore une fois une magnifique aventure sur une course tout aussi magnifique, sur laquelle j'ai partagé, comme souvent, des moments de complicité avec des compagnons de route. J'ai une dernière pensée pour tous ceux qui n'ont pas pu finir. Et j'ai envie de leur dire : la persévérance est une des qualités des coureurs de trail, la prochaine fois sera la bonne !

« La pluie a rendu les chemins très difficiles, une bouillasse épaisse rend la progression difficile, mais le pire reste la descente des cols. »